

Automatismes psychiques et pensée magique

Dès le milieu du XIX^e siècle, le spiritisme se répand dans toute la société, donnant naissance à des œuvres qui relèvent souvent de l'art brut.

> PAR XAVIER BALLIEU, HISTORIEN DE L'ART, GUIDE-CONFÉRENCIER AU LAM

Fascinantes, les œuvres créées par les médiums ont suscité l'intérêt de Jean Dubuffet et des surréalistes. Dictées magiques de l'au-delà ou automatismes psychiques, elles engendrent des voyages fantasmés et des périples au cœur de l'inconscient.

Genèse des pratiques spirites

Le terme d'« art spirite » désigne les créations inspirées à un auteur par des entités spirituelles. Les pratiques de communication avec les esprits sont ancestrales et universelles. Mais la vogue du spiritisme en Occident a lieu à l'heure de la révolution industrielle, du positivisme et des premières revendications sociales, au milieu du XIX^e siècle. C'est à partir de 1848, avec le fait divers impliquant la famille Fox (dont les filles prétendent communiquer avec un esprit) à Hydesville aux États-Unis, qu'un engouement se développe pour le *modern spiritualism* qui se répandra jusque en Europe et deviendra un véritable phénomène de société. Les moyens offerts pour matérialiser ces contacts paranormaux sont nombreux : parole, production d'ectoplasmes, photographie, dessin, peinture, écriture automatique... Théorisé par Allan Kardec (pseudonyme du pédagogue Léon Hyppolite Denizard Rivail) dans *Le Livre des esprits* en 1857, le spiritisme passionne toutes les couches sociales. De Victor Hugo à Arthur Conan Doyle, de Cesare Lombroso à Camille Flammarion, les écrivains comme les scientifiques trouvent dans ces rituels des réponses existentielles séduisantes. Des cercles spirites se forment jusque dans la classe populaire. Des individus deviennent médiums par l'intermédiaire de pratiques artistiques inspirées, commandées, ou, plus spectaculairement, contrôlées physiquement par une entité supérieure.

Créations médiumniques, art brut et surréalisme

En 1946, l'Union spirite française organise une exposition de peintres médiumniques à la galerie Lefranc à Paris. Un an après l'invention du terme d'« art brut », Jean Dubuffet y rencontre Fleury-Joseph Crépin, ouvrier peintre et médium. Dès l'année suivante, la collection constituée par Dubuffet s'enrichit de toiles et de dessins médiumniques. Ces œuvres, réalisées par des « hommes du commun » ayant répondu aux injonctions des esprits, correspondent en tous points à la définition de l'art brut. Leur spontanéité, leur étrangeté, leur inventivité et leur côté obsessionnel ne pouvaient que fasciner Dubuffet. Mais c'est leur caractère automatique et fantasmagorique qui pousse André Breton, père du mouvement surréaliste, à s'intéresser à ces productions. En 1922, déjà, son article intitulé « Entrée des médiums » rapportait les séances d'hypnose créatives au sein du groupe. Les poèmes verbaux et les dessins qui en résultent renvoient à la pratique du jeu des cadavres exquis ou au livre *Les Champs magnétiques* que Breton écrit dès 1920 avec Philippe Soupault. En 1933, il publie « Le message automatique » dans la revue *Minotaure*, dans lequel il reproduit des œuvres dites automatiques réalisées par des artistes visionnaires. Pour la première fois, ces productions étranges et mystérieuses recouvrent un caractère esthétique jusque-là sous-estimé.

Le dessin médiumnique comme automatisme créateur

Au siècle précédent, les dessins automatiques des romantiques témoignaient déjà d'un potentiel onirique débordant. Victor Hugo fait ici figure de pionnier. En marge de son œuvre d'écrivain, il

Des pratiques artistiques contrôlées par une entité supérieure



© PHILIP BERNARD

trouve une part de liberté indéniable dans la gestuelle du griffonnage. Dès les années 1840, à partir de taches d'encre déposées aléatoirement sur le papier, il imagine des formes qu'il retouche à la plume. Il révèle ainsi, à partir de l'informe, personnages, animaux ou paysages, devant de quelques années le test de Rorschach. C'est en 1852, au cours de sa retraite forcée sur l'île de Jersey, qu'il réalise certains dessins inspirés par les esprits à l'aide d'un crayon fixé sur le pied d'un guéridon agité par les mouvements spontanés d'un interlocuteur spirituel. À la même époque, l'auteur dramatique Victorien Sardou, proche d'Allan Kardec, crée une série de gravures à l'eau-forte très minutieuses : inspirées par son guide spirituel, le maître artisan Bernard Palissy (v. 1510 - v. 1590), elles représentent dans un style éclectique et ornemental des demeures célestes situées sur Jupiter, dont la plus célèbre est celle de Mozart.

Le dessin médiumnique s'apparente parfois à l'écriture cursive. Tracées en pleins et déliés sur la feuille de papier sous l'effet de la transe, les encres bleutées de Laure Pigeon, dans les années 1930, recèlent des messages prophétiques mystérieux.

^ **Élise Müller, La Fille de Jairus, 1913.**

Huile sur toile, 49,5 x 40 cm. Villeneuve-d'Ascq, LaM.

D'étranges feuillages tissés en réseaux naissent de ces circonvolutions. Raphaël Lonné, lui, s'initie en 1950 au dessin médiumnique lors d'une unique séance de spiritisme. Cette expérience est le point de départ de dessins automatiques au vocabulaire graphique obsessionnel. Laisseant courir sa main au gré de son inspiration, Lonné trace à l'encre des compositions abstraites aux structures souples. Des masses sinueuses font naître des formes organiques, minérales, anthropomorphiques ou de petits visages inquiétants.

La pensée magique comme voyage onirique

Souvent pensées comme des objets magiques, les œuvres médiumniques témoignent aussi de cosmogonies fantastiques et de grands voyages délirants. Foyer fertile du spiritisme, le bassin minier du nord de la France compta trois peintres médiums importants : Augustin Lesage, mineur de fond qui reçut l'appel des esprits en 1912 et peignit plus de 800 toiles (voir pp. 38-39) ; Fleury-Joseph Crépin, plombier-zingueur, à qui les esprits ordonnèrent en 1939 de réaliser 300 toiles afin de faire cesser la guerre ; Victor Simon, enfin, qui réalisa plus de 70 m² de toiles suite à l'injonction des esprits en 1933. De leurs compositions denses et complexes naissent des temples, des ornements symétriques et des motifs symboliques d'inspiration égyptienne ou indienne. Ces visionnaires quittent leur terre de terrils pour des pèlerinages oniriques à travers le monde. Quant aux créations d'Élise Müller, célèbre spirite découverte sous le nom d'Hélène Smith par le psychiatre Théodore Flournoy (voir ci-contre), elles sont multiples : récits rédigés ou psalmodiés en langue imaginaire (glossolalie), dessins de visages féériques réalisés en période de transe et peintures de contrées fabuleuses la font voyager des Indes à Jupiter, et jusqu'en Ultramar.

Peindre à la troisième personne

Il ne nous appartient pas d'orienter l'appréciation sur ces artistes médiums. Automatismes psychiques ou véritables prodiges spirites ? Cela importe peu. L'opiniâtreté, l'imagination sans limite de ces faiseurs de mondes révèlent une liberté créatrice au-delà de leur seule condition d'autodidactes. Affranchis de la responsabilité de leurs œuvres par l'intermédiaire d'un esprit, ces artistes expriment sans contrainte une nécessité intérieure prégnante. ●

SAVOIR +

- DELACAMPAGNE Christian. *Outsiders : fous, naïfs et voyants dans la peinture moderne (1880 - 1960)*. Paris : Mengès, 1989.
- LUSARDY Martine (sous la dir. de). *Art spirite médiumnique visionnaire*. Paris : Hôbeke/Halle Saint-Pierre, 1999.
- *Hypnos : images et inconscients en Europe (1900 - 1949)*. Catalogue d'exposition. Villeneuve-d'Ascq : éditions du LaM, 2009.